

Le Jardin botanique de l'avenir

Oasis de fraîcheur, de beauté et
d'enseignement pour les citadins,
dit M. Teuscher

Le jardin botanique de l'avenir sera non seulement un assemblage de fleurs, de plantes variées, mais une oasis de fraîcheur, de beauté et d'enseignement pour les citadins, aux yeux habitués à l'horizon d'asphalte et de pierre, et un centre d'études pour les botanistes et les naturalistes.

Voilà comment M. Henry Teuscher, surintendant du Jardin botanique de l'Université de Montréal, définissait hier au cours de sa conférence sur les jardins botaniques, prononcée à l'Heure de biologie, à l'Université, le jardin botanique de l'avenir, le jardin de demain au parc de Maisonneuve.

M. Teuscher, avant de décrire les jardins botaniques d'aujourd'hui et ceux de demain, a fait un retour vers le passé.

Si nous admettons qu'un jardin botanique est un endroit où l'on a groupé diverses plantes, non seulement dans le but de plaire aux yeux, mais aussi dans celui d'instruire, nous devons reconnaître que cette idée est très ancienne. Nous savons, par exemple, que les Egyptiens profitaient de leurs expéditions guerrières chez les peuples voisins pour arracher, dans les jardins de ces derniers, des plantes qu'ils rapportaient chez eux pour les y acclimater. A cette époque le jardinier était en même temps botaniste, et Joseph, lorsqu'on le vendit à Putiphar, fut d'abord employé comme aide-jardinier.

Ici le conférencier fouille l'histoire. Il affirme que les jardins botaniques d'autrefois n'étaient pas ouverts au public, et que même, en 1740, le premier jardin botanique créé en Amérique, l'avait été pour la seule joie d'un riche vieillard.

Ce sont les universités, poursuit-il, qui songèrent d'abord à installer chez elles des jardins botaniques. Les utilisaient leurs étudiants en médecine, et dès le XVIIe siècle, Paris, Boulogne, Montpellier en possédaient un.

Ce n'est cependant qu'à la fin du XVIIIe siècle que réellement le jardin botanique, tel qu'il a existé jusqu'à ces dernières années, a été ouvert au grand public. La présence de ce dernier, toutefois, n'y était que tolérée, car on le considérait comme une nuisance et sa curiosité avait le don d'exaspérer les véritables chercheurs.

Ce fut après la guerre de 1914, que partout les grandes capitales du monde adoptèrent l'idée de donner à leur population des parcs où elle pourrait apprendre à connaître et à aimer les plantes. Le citadin, dit là-dessus, M. Teuscher, vivant dans un véritable désert de pierre, en est vite arrivé à ne plus regarder les arbres, les bouquets et les fleurs que comme les ornements des parcs qu'on lui a conservés. Il aime à les voir, mais il ne leur donne pas plus qu'une pensée de temps en temps. Souvent il les détruit sans même songer à ce qu'il fait. Cette attitude du citadin peut être corrigée par une éducation appropriée, et il faut que cette éducation l'amuse et l'intéresse au point qu'il ne s'aperçoive même pas du fait qu'on lui apprend à mieux comprendre la nature.

M. Teuscher dit ensuite ce que le R. F. Marie-Victorin, directeur de l'Institut de botanique, et lui se proposent de faire du Jardin botanique de Montréal. Il conclut: "Je n'ai pas encore soufflé mot des naturalistes, qui auront un coin chez nous pour travailler sans être dérangés. A côté de ce que nous avons réservé au public, nous leur avons assigné un endroit où l'on ne trouvera que des plantes intéressantes du seul point de vue scientifique et sur lesquelles ils pourront se livrer à leurs expériences et à leurs recherches. Mais je tiens à insister, en terminant, sur le fait que le jardin appartiendra avant tout au public et qu'il sera ouvert à tous ceux qui voudront nous faire l'immense plaisir de le visiter."

Des projections intéressantes, montrant ce que sont les Jardins botaniques de l'étranger et ce que sera sans doute celui du parc Maisonneuve, illustrèrent cette causerie.